

Appel à articles – transversale 4

Pour construire une nouvelle histoire de l'architecture ?

L'histoire de l'architecture est celle d'un art contraint, d'une pratique sociale et d'une profession confluente, au croisement de plusieurs courants de force et de débit inconstants. Comme toute Histoire elle recourt à l'herméneutique et aux critiques externes et internes, mais aussi aux sciences politiques et de l'environnement, sous le regard instruit d'une profession qui s'intéresse en premier lieu aux conditions du projet.

Passée la vague des années 1980, qui avait réintroduit l'analyse des contextes – et donc de l'histoire - comme l'une des sources mêmes du parti architectural, urbain et paysager, nous observons un temps mort depuis une dizaine d'années. Les forces du champ disciplinaire « histoire » s'affaiblissent dans les écoles d'architecture (de 4% à 8% des horaires d'enseignement), ainsi que l'attention des étudiants aux questionnements qu'il instruit et aux disciplines qu'il requiert.

Paradoxalement, les outils et ressources à disposition des étudiants ou des chercheurs se multiplient, tout comme leur accessibilité gratuite en ligne : en témoignent par exemple le site *archiwebture* du Centre d'archives de l'architecture du XX^e siècle, la *bibliothèque numérique* de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, la mise en ligne du *Dictionnaire des élèves-architectes* de l'école des Beaux-Arts et de très nombreux autres exemples.

Le champ disciplinaire est cependant en ré-interrogation, selon un double mouvement épistémologique et historiographique (Réseau scientifique et pédagogique *Architecture, Patrimoine et Création*, programme sur *l'Histoire de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle*, et, après la leçon *Faire l'histoire de l'architecture récente* de Gérard Monnier, l'ouvrage collectif dirigé par Richard Klein *À quoi sert l'histoire de l'architecture...*). Puisse-t-il transcender la démarche téléologique et se montrer tout à la fois recherche fondamentale et proposition.

Dans le même temps, la profession d'architecte est dans une mutation profonde. La concentration des marchés forme, dans ce domaine comme dans tous ceux de l'industrie, de puissants *builders* qui réorganisent la profession, de la promotion à la maintenance en passant par le projet, considérant l'architecture comme un maillon et non comme une totalité. La loi Elan rend caducs les concours d'architecture pour les logements sociaux. À l'autre bout de la chaîne, la rénovation légère et la construction ordinaires (moins de 150 m²) échappent à l'expertise de l'architecte. Les écoles d'architecture voient évoluer la conception même du métier, alors que 40% des diplômés sont destinés à d'autres métiers que ceux de la maîtrise d'œuvre.

Que peut faire l'historien de l'architecture pour donner corps à une discipline en fragilité dont un tiers du public n'assiste plus aux cours magistraux ? Et dont une partie des premiers concernés, étudiants et architectes, ne considèrent plus les apports de l'histoire comme

essentiels à leur démarche de (futur) praticien, mais comme un simple instrument de légitimation du projet ?

Certaines initiatives récentes démontrent l'apport indéniable des questionnements récurrents de l'histoire de l'architecture appliqués à la démarche créatrice. En témoignent par exemple les réseaux *Architecture, Création et Patrimoine (APC)* et *Schools of Architecture World Heritage (SAWH)* en 2017 ; la renaissance de l'*Association d'histoire de l'architecture (AHA)*. Et après les pionnières *eav* (1995-2010) et *InSitu* (MCC, 2001), la publication périodique de revues d'histoire comme par exemple *FabricA* (ensa de Versailles, 2007), *transversale* (ensap de Bordeaux et ensa de Paris Val de Seine, 2016), *Aedificare* (AFHC, 2017) et *Profils* (AHA, 2017), ou encore la renaissance des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* en 2018, démontrent la vitalité des recherches et des questionnements.

Nous formerons l'hypothèse qu'architectes et historiens ont besoin l'un de l'autre et que les deux –quelquefois un architecte-historien, urbaniste-historien ou paysagiste-historien- doivent interroger leurs pratiques et leurs modes de pensée et de débat. Les uns forment le territoire et l'espace bâti, les autres en tracent l'histoire totale des conditions d'existence. Les écoles d'architecture ont-elles besoin d'une nouvelle pratique de l'histoire, fondée en cycle Licence sur des expérimentations transdisciplinaires histoire/atelier et en cycle Master sur de véritables séminaires hébergés dans les laboratoires de recherche ? C'est possible, c'est en débat, en tout cas nous ne croyons pas pouvoir faire l'économie d'un questionnement sur la situation de l'histoire dans les ensa.

Plus fondamentalement, nous voudrions ouvrir dans ce n°4 de *transversale / histoire : architecture, paysage, urbain* un débat sur les conditions de l'émergence d'une nouvelle histoire de l'architecture, sans chercher à en donner par avance une définition.

Ce débat appelle de contributions qui pourraient témoigner des axes de questionnements ainsi formulés :

1- Faut-il élargir le champ d'investigation de l'histoire architecturale, urbaine et paysagère et s'attacher à des domaines inexplorés et/ou des pratiques expérimentales ? Plus spécifiquement par exemple : à l'histoire des constructeurs et promoteurs, à une histoire territoriale et environnementale de l'architecture, à une histoire des innombrables productions littéraires et iconographiques récentes de l'architecture (ouvrages et articles, mais aussi blogs et médias en ligne...) ?

2- Faut-il réinterroger la théorie de l'architecture et les méthodes de l'histoire, dont architectes et historiens se sont détournés depuis quelques décennies, laissant le champ à de passagères et fragiles reconstructions ? De fait, l'adoption des puissants outils du numérique a permis le renouvellement de l'histoire comme celui de la conception architecturale, non seulement par un accès toujours plus multiple, rapide et aisé aux ressources et aux moyens, mais aussi par la transformation radicale de la pratique, des gestes et des méthodes. Comment faire de l'histoire un levier de constitution d'un corpus critique ou théorique ? Comment aborder le très récent ou manipuler des sources jusqu'ici inexploitées ?

3- Faire de l'architecture, faire de l'histoire : comment mettre en commun des outils, comment les dépasser au nom d'un parti de construction du savoir sans diminuer les apports de chacun des deux champs ? Comment enrichir les méthodes de l'histoire grâce à celles venues des champs de la conception ou de l'ingénierie ? Quelle place faire au nécessaire temps long et aux incertitudes de l'histoire ?

Dans ce dialogue avec le projet qui semble réclamer « le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui », selon le mot de Mallarmé, telles sont les interrogations que l'on pourrait porter sur les enjeux d'une « histoire pratique de l'architecture » qui, sans rompre avec des exigences de méthode, forme une construction utile, intelligible et transmissible.